

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

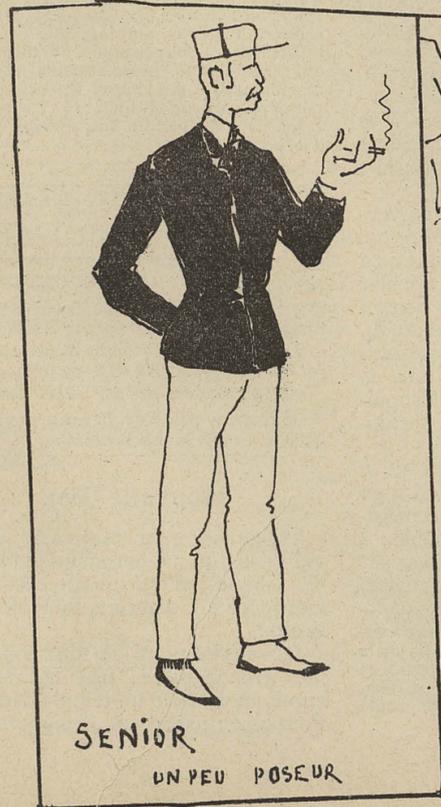
Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration doit être adressé rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMÉS  
ON TRAITE A FORFAIT.

## CANOTIÈRES ET CANOTIERS



## Chronique Gantoise.

ART ET SPORT.

## Le Rowing à Gand.

Si vous le voulez bien, nous causerons un peu Rowing : je viens de lire le très affriolant programme des courses qu'organise votre Royal Sport Nautique pour demain et je crois l'occasion bien venue pour vous transcrire les quelques notes, forcément rapides, que j'ai prises sur les trois sociétés nautiques qui se disputent ici la priorité sportive et la faveur de nombreux amateurs.

## Le Club Nautique :

A tout seigneur, tout honneur : le Club Nautique, (président M. du Ry Van Steenlandt ; secrétaire, M. Paul Walton ; local : De zwaan, porte de Bruges), fondé en 1871, est le doyen d'âge. Ses premières victoires datent de loin : Dès l'année de sa fondation il met en ligne deux équipes bien connues dans les annales du sport belge : *Le Colibri* (4) et *le Zéphir* (2). Bientôt leur succès la célèbre *Sarah* (MM. Maes et Dewinne) qui remporte consécutivement 25 premiers prix. La dernière fois qu'elle se mit en ligne, elle était seule à courir en bancs fixes, contre 7 ou 8 autres embarcations munies de bancs mobiles. Malgré ce désavantage elle remporta la victoire, après avoir doublé sa principale concurrente en ramant d'une seule main, devant la tribune du Roi qui assistait à cette joute mémorable. La première victoire du Club Nautique en 6 fut gagnée par le *Battu-Battant*, auquel succédèrent *l'Artevelde*, le *Trainard*, le *Méphisto*, *l'Old Rascal*, (jamais battu), le *Roublard*, et cette année *Valneige*, une équipe juniore, difficilement battue, à la troisième reprise seulement, par l'équipe *Quatre-et-deux* (du Cercle des Régates Gantoises) qui put se proclamer champion belge à la suite de cette victoire.

Parmi les embarcations célèbres en 2 de pointe, citons encore :

*L'Artevelde*, le *Trainard*, le *Pardaf* (longue série de victoires interrompue par la défaite contre Paris), *l'Epatant*, la *Bonne Ecole*, le *Rigolo* et, cette année-ci, l'excellente équipe juniore *Helvétia*.

En 4 de pointe, nous trouvons : *l'Artevelde* (toujours), le *Trainard*, le célèbre *Rataf*, la *Manola*, cette élégante et excellente équipe qui battit à Francfort tous les champions allemands et hollandais (1883) et qui remporta cette année là le championnat belge en outrigger. Ce furent à ces régates de Francfort que le Club Nautique arriva premier en 2, en 4, en 6 (*Méphisto*) et en *périssoire* (Premier Pas).

Cette parenthèse nous amène à ce dernier genre de sport qui a trouvé à Gand trois périssoiristes de premier ordre : le *Marnix*, la *Vengeance* (de Lorge) 30 premiers prix et le *Premier Pas* (O. Coppens) 20 premiers prix. Quant au *Skiff*, il n'a jamais été cultivé très sérieusement au Club Nautique. Les adhérents du Rowing préfèrent s'adonner à la pointe, dans laquelle ils réussissent du reste beaucoup mieux.

L'entraîneur actuel du Cercle est M. Nisol, dont tous les rowingman connaissent et apprécient l'excellente méthode. Les trois équipes juniors qu'il a formées dernièrement (la *Graine*, le *Glaneur*, l'*Helvétia*), sont incontestablement les plus correctes, les plus élégantes et les plus homogènes du pays. Elles n'ont du reste jamais été battues en Belgique et malgré les nombreux remaniements y apportés par suite de l'absence forcée d'un des équipiers, je ne doute pas qu'elles ne maintiennent à Liège l'excellente réputation qu'elles ont acquise.

Un mot pour finir, à propos du huit que vient d'acquérir le Club, et qui lui est parvenu de Paris, tout flambant neuf (Dossunet, constructeur). La composition en a provisoirement été fixée comme suit :

MM. Paul Walton (de la *Manola*), Nisol, (id.), Georges Choisy (du *Glaneur*), P. Krické (id.), Lauwers, Soenen, Vanderheyden, Vesaert (de la *Graine*).

Barreur : Robert Van Damme.

Le training est confié à la direction de Marcel Nisol, lequel, nous n'en doutons pas, va en faire une équipe de tout premier ordre.

\* \* \*  
Les régates Gantoises.

Depuis deux ou trois ans, cette société remporte d'éclatants succès. Partie de rien, elle s'est élevée avec une rapidité étonnante à la hauteur des premiers clubs du pays. Grâce au dévouement de son président, M. G. Delmotte, elle possède déjà un fort joli local, un tas d'embarcations de tous genres, et des collections

d'insignes de nature à satisfaire les plus difficiles. Elle a pour ainsi dire monopolisé entre ses mains les victoires des courses de seniors en 2 en 4 et en 6, (*Vengeur*, *Egalité*, *Quatre-et-deux*), inquiétée seulement par les excellentes équipes des Brugeois, le *Vartje Knap* et le *Bluel*.

La société des Régates a pour entraîneur M. De Clerc, l'ancien équipier du *Pardaf*. Sans avoir la correction, le fini et l'élégance de celui de M. Nisol, son coup de rame produit cependant d'excellents résultats, comme on peut en juger par la série de ses succès.

Cette société n'a pas de juniors. C'est à se demander si le brillant éclat qu'il jette actuellement sur le rowing ne va pas s'éteindre comme un feu de paille, après la retraite des équipiers actuels. Espérons que non, n'est-ce pas ?

\* \* \*  
Le Sport Nautique.

Le 3<sup>me</sup> club Gantois est le *Sport Nautique*, société d'agrément plutôt que société de courses. Elle a pourtant, cette année-ci, une équipe juniore, le *Mioche*, qui pourrait, avec un travail constant, arriver à d'excellents résultats.

Et voilà ! J'espère que ces quelques notes suffiront à affermir en vous la conviction que nos gantois ne sont pas novices en leur art actuel de remporter de nombreuses victoires nautiques. Go head, et bonne veine !

\* \* \*  
A samedi — pour ceux que la chose intéresse — quelques mots sur les premiers concours du conservatoire.

## Les Epais (1)

(SUITE)

Mais voici le «joli» bataillon des jeunes filles.

La première chantait en pensionnaire, en roulant un peu la tête sur les épaules. Une voix qui pourrait devenir quelque chose, mais, mais... Une autre la suivit, qui dit avec un style très pur un air de *Handel*, en chanteuse qui connaît sa technique et ne s'amuse pas à esquiver la difficulté par des ficelles ; trop de froideur, mais une tenue réservée, de la distinction, et rien de ces menteries d'actrice qui agacent les artistes.

On lui donna le prix qu'elle méritait, mais on lui associa la première, — la pensionnaire — sans doute parce que celle-ci n'avait guère montré de talent, mais que le professeur à barbe blanche s'était trop méritoirement démené pour n'avoir pas droit à sa juste récompense.

Vint alors une toute petite demoiselle dont la voix ressemble aux musettes qu'on vend à la foire et qui font *tiuuuètt* sur un ton de fausset.

Celle-ci connaissait les roueries et les attrappe-applaudissements usités au théâtre. Moi qui n'aime pas à voir une jeune fille singer les manières des vieilles cabotines, et qui demande un peu de *chant* au concours de *chant*, je m'enfonçai dans mon fauteuil, riant à la vue des figures béates qui m'entouraient. Mais le professeur chauve, le vieux professeur à barbe blanche se pâma d'aise ; il trouvait cela très bien, lui, et, couvant son élève d'un œil approbateur, il fallait le voir gigoter et se tortiller ! Pauvre homme ! Il se donnait vraiment bien du mal, mais on l'en récompensa, car le Jury fut enchanté, transporté au 37<sup>me</sup> ciel. Oh ! les Epais ! les Epais !

Puis, deux élèves médiocres. Et alors, tempétueusement, se précipita une solide chanteuse qui déclama un air de *Beethoven*, remplaçant agréablement les *piano* par des *fortissimo* ; elle «jouait» en chantant, et vraiment montrait de fortes qualités dramatiques ; mais son dramatique était de carton-pâte.

(1) Un accident typographique a fait tomber à la fin du dernier article, une note à laquelle je tiens. Mon ami, est très ignorant de ce qui se passe à Liège, ainsi que le prouve sa lettre ; si, à côté de fort belles choses, la décoration du Conservatoire a gardé un caractère d'incomplétude, et si la salle et la scène n'ont pas l'air de tenir ensemble, la responsabilité doit en retomber non sur le peintre, mais sur S. E. l'Administration qui lui accorda 15 jours pour achever son œuvre. Encore le peintre doit-il compter avec M. Radoux ; celui-ci ne comprend pas du tout «à quoi peuvent servir des peintures,» et jugeait que la musique (et en particulier son *Élégié pour clarinette*) n'avaient pas besoin de tout cela.

Le Jury fut dans la joie, l'épaisse joie triomphante des Epais ! Il n'avait pas accordé le prix à Mercier, soit ; mais il le donna solennellement à la chanteuse «dramatique», sans doute parce qu'elle s'était montrée musicienne médiocre, qu'elle maniait lourdement sa voix puissante, qu'elle avait avalé la moitié des traits d'un air de *Meyerbeer*, etc., etc. Et puis il fallait bien que le Jury fit étalage de son pouvoir. «Oui, Messieurs, nous pouvons tout, même les balourdises. Et je voudrais bien savoir qui oserait nous empêcher d'en commettre !» (Pas moi, certes, elles m'amusent trop.)

Le Jury se rengorgea dans sa gloire : il avait fait preuve d'autorité. En outre, il humilia la jeune fille qui vint ensuite, — en lui donnant le même prix qu'il avait donné à la grosse voix de sarivale. En effet, la dernière chanteuse disait un peu timidement mais avec un art délié, de distinction naïve, et le plus scrupuleux respect de l'œuvre, cet adorable air de *Chérubin* de *Mozart*. Mais en quoi, diable, veux-tu que l'art et la distinction puissent influencer sur l'imposant Jury ? De la distinction ? on la jetterait à la porte si l'on n'avait un reste de pudeur. Et l'art ? Qu'est-ce que l'art vient faire au Conservatoire, je te le demande ! Aussi, pour ne rien perdre de ses droits, le Jury n'accordait-il ni au chanteur-artiste ni à la chanteuse-artiste la distinction que valait leur talent.

— Mais la Justice ?

— Vous allez bien, vous ! Où irions-nous, mon Dieu, si les Jurys de Conservatoire devaient en tenir compte ? Vivent les Epais, les Epais !

— Ma foi, c'est vrai, c'est trop vrai. En veux-tu un autre exemple ? Liège est réputée pour son école d'archets ; eh bien, on est en train de nous la changer tout doucement en une école de gymnastique.

Hier, j'assistai au concours de violon (1) ; j'entendis un jeune garçon, fort bon musicien, mais assez pâle exécutant ; on en parlait, on le discutait. Les uns ne lui accordaient que de la prétention, «puisque il porte de longs cheveux» ; les autres, à la seule inspection de cette crinière soyeuse et noire, lui décernaient un brevet de futur génie. As-tu remarqué combien de si petites choses pèsent lourdement sur l'impartialité de notre jugement ? Mais revenons à nos violons.

Après l'adolescent chevelu, un élève de *César Thomson* — *Ippolytto Raghianti*, me dit un voisin, — arrivait sur la scène. Il joua un concerto de sa composition, lequel, malgré quelque influence de *Wagner*, de *Beethoven* et de *Raway*, est une œuvre forte, puissamment une de conception, complexe et ciselée de forme ; et, parmi les effets jeunes et fiers dans les sonorités d'orchestre, il jouait ce concerto avec une décision, une pureté de style, un velouté de son qui annoncent un grand virtuose. Et puis du *Bach* et du *Corelli*, qu'il interpréta comme seul peut le faire un artiste, (et un artiste assez artiste pour se conformer aux justes idées que *Marcel Remy* développa naguère dans votre journal *Liégeois, Caprice Revue*).

On lui décerna une médaille en vermeil, en le classant *second*. Moi, qui suis encore bien naïf, je me disais qu'à un tel artiste il faut donner le premier rang par acclamations, ou ne rien lui donner du tout ; mon ami le critique, m'apprit qu'on reprochait à *Raghianti* de n'avoir pas écrit assez de «traits de violon» et d'avoir fait œuvre d'art plutôt qu'œuvre de *Sacro Sainte* Virtuosité.

En effet, les deux jeunes gens qui le suivirent semblaient n'avoir qu'un but : donner le plus de notes qu'il est possible en le moins de temps possible ; à vrai dire, ils le faisaient fort bien ; et même *Charlier*, très habile virtuose,

(1) Je m'abstiens de donner des détails sur sur l'origine du violon, de l'archet, des cordes de boyaux, des boyaux de chats et des chats eux-mêmes. D'ailleurs un «vieux confrère» dont j'envie la chevelure exécute trop bien ces travaux historiques, pour que je veuille lui en disputer le monopole.

mit quelque intention de «style» en interprétant une gavotte de *Bach*.

On classa *Harzé* premier et *Charlier* troisième. (????!!!!????!!!!!!!)

Voyez-vous, me dit mon ami — il est, je crois le seul critique indépendant qui écrive dans un «grand journal», ici, — voyez-vous ce public qui s'esclaffe et s'esbaudit à entendre ces traits ? Il vient suivre les évolutions de l'archet et les cascades de triples croches exactement de la même façon qu'il admire la *grande volée* de barre fixe au cirque *Pierrantonni*.

— Oui, répondis-je. Et il éprouve un plaisir identique. Il écoute le virtuose éparpiller ses notes, il l'écoute sous l'empire de cette curiosité un peu inquiète qui fait qu'on s'intéresse aux exercices d'un acrobate avec la terreur et le secret désir de le voir tomber. Pour le virtuose, la chute c'est la fausse note. Et lorsqu'il a fini triomphalement son trait, sans accrocher, le bon public, soulagé, épanché sa joie nerveuse en longues salves d'applaudissements.... Au fond c'est très pervers.

— Oui, répéta mélancoliquement mon ami ; la dextérité passe avant l'art, ici. J'ai pris longtemps le conservatoire pour une école de musique ; mais je le vois bien, ce n'est qu'une école de gymnastique : la gymnastique sonore. A tout prendre j'aime mieux l'autre, celle des cirques ; au moins est-elle plus franche... et puis elle ne fait pas de bruit.

Mon ami se tut et je sortis du conservatoire, un peu ahuri (1).

\* \* \*  
Je t'ai raconté tout cela avec ces détails, pour que tu puisses juger par l'exemple. Mais ce n'est pas fini.

Je rentrais à l'hôtel ; et tout-à-coup, par je ne sais quel accident, le téléphone se mit à résonner. J'écoutai, et reconnus la voix d'un homme (très sûr, longs cheveux, et l'air s'éraphiquement égaré,) que j'avais vu au conservatoire causant avec un membre du jury.

LA VOIX. — Le dictionnaire Larousse, je vous prie, monsieur l'employé ; aux mots : *chant, flûte, cor, violon, musique, clarinette*.

L'EMPLOYÉ. — Nous ne l'avons pas en ce moment, Monsieur Edouard ; la reliure était endommagée, on la répare.

LA VOIX (consternée). — Est-il possible ! Et vous en êtes sûr, Monsieur l'employé ?

(Silence. Puis des soupirs ; puis encore des soupirs).

LA VOIX (très altérée, à part). — Mon pauvre petit article dans *La Meuse* ! Oh ! mon article dans *La Meuse* ; comment ferai-je mon article dans *La Meuse* ! (*Bruit de pas qui s'éloignent. Silence et ballements.*)

(A suivre).

L. HEMMA.

(1) L'ami dont je reproduis ici la lettre ne parle que d'une partie des concours (cet homme a vraiment toutes les négligences). Il aurait dû signaler M. d'Archangeau, Mlle Braconnier et Mlle Hannot, pour le piano. Cette dernière, qui certes n'a pas encore assez de doigts, promet une artiste. Au violon, nous ne pouvons passer sous silence M. Lagarde et surtout M. Lemaître, qui pourrait bien se faire un nom d'ici peu.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT :

## CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° Jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS. Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

## Nouvelle (Fin).

Je fus chez mon cousin que je trouvais dans son capharnaüm, étiquetant des oignons qu'il disposait ensuite symétriquement dans une foulée de petits tiroirs.

Le capharnaüm de mon cousin est une grande pièce, très bizarre. On aurait pu en faire un temple dédié à la Poussière, avec les Araignées pour

prêtresses. Le plancher était entièrement recouvert par un tapis gris. La tapisserie disparaissait derrière les vieux bouquins, les trophées chargés de toiles d'araignées et les rayons recouverts d'oignons. Au milieu de la pièce, en face de la fenêtre, un vaste gradin recouvert de pots, envoyait aux quatre coins de la chambre des fusées de planches aussi recouvertes de pots. Des cordes tendues d'un mur à l'autre soutenaient des grappes de raisin sec ou des feuilles de tabac.

Je me fauillai adroitement dans cet inextricable labyrinthe, enjambant les pots, marchant délicatement au milieu des plantes, et je parvins sans rien démolir auprès de mon vieux cousin.

— Bonjour, toi! fit-il en me voyant. Il y a longtemps qu'on ne t'a vu! Regarde un peu cet oignon. Très curieux, ma foi, très curieux!

Là-dessus, il entra dans de très longs développements sur les qualités extraordinaires de sa tulipe.

Je pensais à tout autre chose, mais je fis semblant d'écouter très attentivement en ponctuant son discours de: Très bien! Parfaitement! C'est évident! Je comprends fort bien cela! Parbleu! Mais je plaçai si mal la plupart de mes exclamations qu'ils arrêta brusquement et me regardant bien en face:

— Qu'est-ce qui te chipote donc, fit-il, pour que tu sois si distrait?

Quand je lui eu raconté d'un bout à l'autre, sans reprendre haleine, ma mésaventure, il se mit à rire de si bon cœur que j'en fus tout décontenancé.

— Ah, mon gaillard! s'écria-t-il quand il put enfin parler, c'est ainsi que vous prenez feu! Vous irez demain chez Anastasie (c'est le nom de ma vieille tante), vous ferez vos excuses à Pous, vous empocherez le sermon qu'on vous fera, et pour le reste, vous verrez!

Je lui promis tout ce qu'il voulut, et le lendemain, je me rendis chez ma tante. Je la trouvai comme la veille assise dans son grand fauteuil avec Pous sur ses genoux. Je m'approchai d'elle en lui demandant pardon de ma brutalité de la veille et, pour preuve de mon repentir, je grattai délicatement la nuque du chat, qui daigna ronronner pour prouver qu'il était sans rancune. Ma tante s'extasia sur son bon caractère, nous embrassa tous les deux et nous voilà réconciliés.

Maintenant, fit-elle, il ne te reste plus qu'à faire des excuses à ma jolie voisine pour ton indécente exclamation. Va dîner dimanche chez ton cousin. Elle y sera avec son père le général comte de Pigelabelle.

— Puisque vous me dites que je lui dois des excuses, je lui en ferai certainement, chère tante, répondis-je avec une hypocrite humilité.

Au fond, je savais très bien que M<sup>lle</sup> de Pigelabelle n'avait pas pu m'entendre, mais l'idée de dîner à la même table qu'elle me ravissait.

Oignons et tulipes! Tulipes et oignons! Oignons de tulipes! Je vous aime! Quels ignorants ont méprisé vos vertus! Quels sots ont blasphémé vos charmes! Ecoutez, vous tous, envieux détracteurs de cet ingénieux tubercule, le service signalé qu'il ma rendu.

— Tu sais, me dit ma tante, que l'an dernier, pendant la maladie de ton cousin, je passais près de lui pour le soigner et le distraire une grande partie de la journée. C'est chez lui que j'ai fait la connaissance du comte de

Pigelabelle, amateur forcené de tulipes, qui était en relation depuis nombre d'années avec ton vieux cousin. Par amitié pour lui, il venait régulièrement tous les matins arroser les oignons, transvaser les terres, arranger les pots, mettre des tuteurs, étiquettes, etc., etc. Leur amitié s'en est trouvée plus étroite et voilà comment le général dîne dimanche chez ton cousin pour fêter la découverte de sa nouvelle espèce de tulipe.

Ainsi parla ma tante devant son neveu ahuri, lequel, dans l'excès de la joie céleste qui l'inondait, commença une série d'exercices chorégraphiques dont la fin eût été difficile à prévoir si un « Gaston! » sonore ne l'avait arrêté. Je dis adieu à ma tante, lui réitérai mes excuses et partis d'un pied léger.

Les huit jours qui me séparaient du dîner me parurent huit siècles. Mais le dîner! Je ne vous en dirai rien. Les grands bonheurs ne se dépeignent pas. Qu'il vous suffise de savoir que dans quinze jours, il y a, à l'hôtel du comte, un grand dîner en l'honneur de la sainte Julie. (Elle s'appelle Julie!) Je m'y ferai précéder d'un énorme bouquet, et, au dessert, on nous fiancera. Ah! c'est que le vieux général ne fait pas trainer les choses, lui. Au trot! au galop! allez, houp! Marchez! Il mène tout au pas de course. Moi, cela me va ces façons d'agir, surtout dans de pareilles circonstances.

L'hôtel du comte était rempli du haut en bas par les invités. Au bout de la table, en face de nous, cinq petits cousins qu'on avait logés dans une mansarde avec trois matelas par terre, racontaient bien haut leurs exploits de la nuit. Ils en riaient comme des fous. Moi, à l'autre bout de la table, entre ma presque fiancée et sa cousine, un petit diabolin rose de sept à huit ans, je nageais en pleines délices. Nous avions devant nous une énorme jardinière remplie de fleurs qui nous cachait aux regards de presque toute la table, et nous cautions, comme savent causer les amoureux, de mille petits riens indifférents à la surface, profonds comme l'amour lui-même. L'Amour! sur la jardinière en porcelaine de Saxe le dieu malin poursuivait les nymphes fugitives dans les profondeurs des bois sombres. Mais, était-ce l'effet des vins trop généreux, il me semblait qu'il ricanait en me regardant!

Vins généreux ou non, la petite cousine en avait trop bu. Les exploits de ses frères la piquèrent d'émulation, et, me tirant par la manche:

— Dis, Julie, n'est-ce pas, Monsieur, j'ai couché dans sa chambre! me dit-elle toute fière.

Et elle ajouta pour bien me convaincre: « Elle a des dentelles à ses jupons. »

Cette idée lui parut tellement folâtre qu'elle éclata de rire. M<sup>lle</sup> Julie rit aussi pour cacher sa rougeur et menaça l'enfant du doigt. Je ris aussi et, chose étrange, je vis le petit dieu de porcelaine ricaner plus fort.

— Oui, certainement, reprit la petite fille encouragée par son succès, elle a des dentelles et elle a une masse de jupons: des rouges, des blancs, et à son pantalon, aussi elle a des dentelles.

Je regardais toujours l'Amour, vaguement inquiet. Il ne ricanait plus, mais gambadait dans une joie folle. Un large rictus tordait sa face et, secoué par un vaste rire, il tenait ses hanches à deux mains. Puis il se laissa choir

par terre dans un hoquet convulsif. En même temps, j'entendis Julie qui grondait sa petite cousine:

— Puisque tu es si méchante et si indiscrète, disait-elle, tu iras coucher toute seule où tu voudras, mais tu ne viendras plus dans ma chambre!

— Ah! c'est ainsi! fit la petite peste avec colère. Ce n'est pas vrai, je ne suis pas méchante! Je peux bien dire ce que j'ai vu, moi!

Et, d'une voix claire et perçante qui me traversa douloureusement le cœur, elle ajouta:

— Elle a deux gros coussins bleus dans son corsage!

G. V.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
A PARAÎTRE:  
— TÊTE \* PRESSÉE \* —  
PAR L'UN DES NOTRES.  
LA BANDE À BEAU CANARD  
PAR GEORGES ROSMEL.  
LES POÈTES NAMUROIS  
PAR AUGUSTE VIERSSET.

Insomnie.

O! combien décevants les rêves de ma Nuit!  
Quand mes yeux sans sommeil étendent sur le vide  
Leurs regards fatigués de se perdre et, qu'aveide,  
Je cherche le repos qui sans cesse me fuit.

Dans mes doigts contractés j'enferme alors ma tête  
Afin de ne pas voir rôder autour de moi,  
Comme des hiboux aux longs cris rauques d'effroi,  
Mes souvenirs rouvrant ma blessure seerète.

Malgré cela je sens dans les lointains en pleurs  
Les candides amours de jadis, quand nos cœurs  
N'avaient pas encor su les espérances creuses!

Et tant ces pensers me deviennent familiers  
Que j'aime, en les craignant, leurs retours meurtriers.  
— Ainsi des lys pâmes, les brises effeuilleuses. —  
ARTHUR DUPONT.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON - RELIURES  
Louis Haas-Depas  
25, Place du Théâtre, LIÈGE

Au Conservatoire.

Très intéressante séance que le concours supérieur de piano. D'abord, pas de morceau imposé d'une audition obsédante par sa répétition; chaque élève choisissant selon ses aptitudes, fait valoir son talent avec le plus d'atout et a ainsi plus de chance d'être apprécié à sa valeur réelle.

M<sup>lle</sup> Dormal le grand succès. Un tempérament s'est révélé. Des forte vigoureux sans sécheresse, des piano sans mièvrerie, chose rare chez une pianiste-dame. Bonne exécution d'une belle pièce de C. Franck et d'un long, très long concerto de Tchaikowsky.

Chez M<sup>lles</sup> Braconnier et Hannot, plus de légèreté dans le toucher, mais une puissance empruntée et pénible.

M. Pâque joue sèchement: le Concerto romantique de Schumann était heurté. Sa façon d'interpréter Bach a été la plus tolérable de la séance. Il a fait une heureuse modulation, ce qui n'était pas dans le programme.

Plus d'intérêt encore à la séance de violon. M. Bourdoux n'a pas assez progressé depuis l'année dernière. Le son reste mince et acide. Son exécution est plus sentimentale qu'artistique.

Le jeu de M. Charlier est robuste; les qua-

lités matérielles sont excellentes, l'émotion fait défaut. La théorie, la lecture, très bonnes; la pièce de Bach médiocre; la saltarelle de la Mascotte, par Vieuxtemps, faisait se pâmer d'aise certains membres du jury.

Un grand pas a été fait par M. Harzé depuis deux ans. Son style est plus varié, plus développé, mais dans quel sens, « mijn God! » Il s'embourbe dans le Vieuxtemps, dans le déclamatoire, dans l'exécution boursoufflée. Sa pièce de Bach s'en est joliment ressentie.

A.

Notre prochain N° contiendra le portrait de Ragghianti, le jeune musicien d'avenir.

AU CŒUR D'OR  
JEAN SOIRON  
RUE DE LA CATHÉDRALE 39  
LIÈGE  
GLACES, CADRES  
GROS & DÉTAIL  
Prochainement  
RUE DE LA RÉGENCE, 32

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE:

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS  
ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition. Cartonneté, 0-75.  
Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75.

COUR D'OGNON

Tableau naturalisé en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

CASINO GRÉTRY

Bureau à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

FÊTE Ste-MARIE, DIMANCHE 5 AOUT 1888

GRANDE SOIRÉE DE BIENFAISANCE

Organisée par le Syndicat des loueurs de voitures de la Ville de Liège, avec le bienveillant et désintéressé concours du Cercle Royal le Lion Belge et du Cercle littéraire le Caveau Liégeois, au profit d'œuvres annoncées et de la veuve et des 4 enfants du malheureux charretier mort accidentellement à Chaudfontaine.

PAR TÉLÉPHONE

Comédie en un acte de MM. Ed. Cattier et James, interprétée par la section dramatique du Royal Lion Belge.

LI CHAGRIN DA CHANCHET

Comédie en 1 acte de MM. Willems et Bauwens, interprétée par la section dramatique du Caveau Liégeois (Premier prix à l'unanimité au concours du Cercle d'Agrement).

LE PETIT HOTEL

Comédie en 1 acte de MM. Meilhat et Halévy, interprétée par la section dramatique du Lion Belge. M<sup>lle</sup> A. Legrain remplira le rôle d'Antoinette de Cerday (1<sup>re</sup> médaille d'amateur au concours de Namur 1887).

A 10 1/2 h. BAL A GRAND ORCHESTRE  
Sous la direction de M. Jean Keyseler.

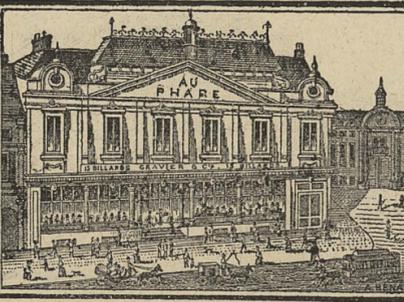
APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
AMER MAUGUIN  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
H. ZEYEN  
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE  
DES  
Propriétaires Réunis  
pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA  
Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
Ambre, Cannes, etc.  
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERB 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.  
Typographie · Chromolithographie ·  
Aug. Bénard.  
Imprimeur-Éditeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.  
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
CLICHERIE GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAVURE.  
Liège, Imp. Aug. Bénard.

# VILLE DE LIÈGE. — COMITÉ DES FÊTES

Dimanche 5 Août 1888

A 3 heures de relevée

AU QUAI DE LA BATTE

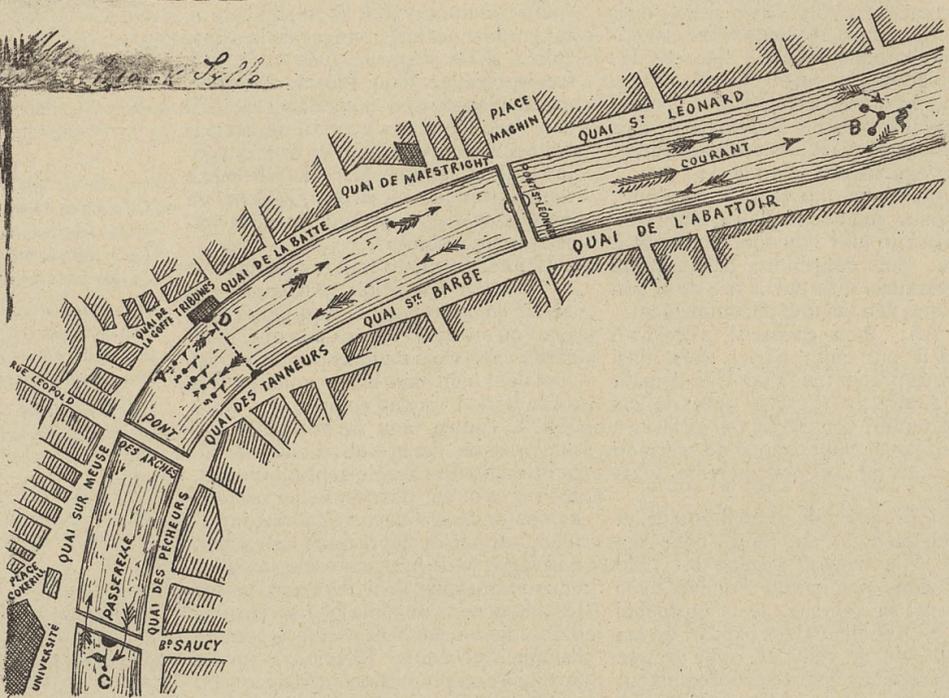
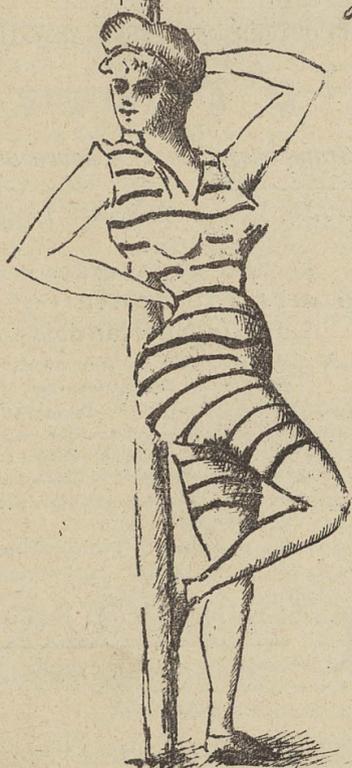
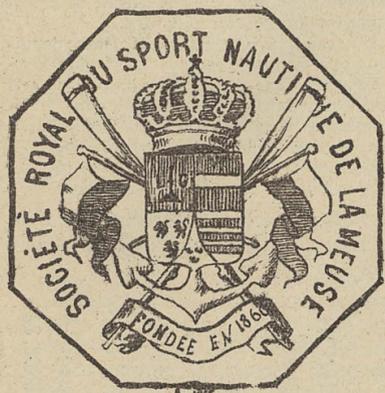
## GRANDES RÉGATES

INTERNATIONALES

ORGANISÉES PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU

Sport Nautique de la Meuse

PLAN DU CHAMP DE COURSE



### PROGRAMME DES COURSES

CONDITIONS DES COURSES	No de départ	NOMS DES EMBARCATIONS	Nos d'arrivée	SOCIÉTÉS AUXQUELLES ELLES APPARTIENNENT	COULEURS
1. Embarcations à 2 avirons de pointe (juniores) Parcours 2,800 mètres; deux virages. 1er prix : un objet d'art, don de S. A. R. Mgr le comte Flandre et 3 insignes en vermeil. 2e " 60 francs et 3 insignes en argent.	1 2 3 4	PROVISOIRE COQUELICOT SANS NOM AVANT COUREUR		Club Nautique de Gand. Sport Nautique de Malines. Sport Nautique de Bruges. Union Nautique de Bruxelles.	Maillot blanc. Toque cerise. " rouge. " rouge. " blanc. " bleu foncé. " bleu. " blanche.
2. Embarcations à 2 avirons de couple sans barreur (vétérans) Parcours 2,800 mètres; deux virages 1er prix : un bijou aux armes de S. M. le Roi et un insigne en vermeil. 2e " 60 francs et un insigne en argent. 3e " 35 francs et un insigne en bronze.	1 2 3 4	PAPILLON SAPHIR ARLEQUIN PILOTIS		Royal Sport Nautique de Bruxelles. Union Nautique de Bruxelles. Sport Nautique d'Ostende. Cercle des Régates de Bruxelles	Maillot rouge. Toque verte. " bleu. " blanche. " blanc et rouge. " blanche rouge. " blanc. " bleu ciel.
3. Embarcations à 4 avirons de pointe (juniores) Parcours 2,800 mètres; deux virages. 1er prix : 300 francs et 5 insignes en vermeil. 2e " 120 francs et 5 insignes en argent. 3e " 50 francs et 5 insignes en bronze.	1 2 3 4 5 6	MIRANDA BAGATELLE EN ATTENDANT FRA DIAVOLO PAR RACCROC MIOCHE		Union Nautique de Bruxelles. Soc. Royale Nautique Anversoise. Club Nautique de Gand. Sport Nautique de Bruges. Union Nautique de Liège. Sport nautique de Gand	Maillot bleu. Toque blanche. " noir. " noire. " blanc. " cerise. " blanc. " bleu foncé. " bleu. " bleue. " blanc " bleue.
4. Embarcations à 2 avirons de pointe (vétérans) Parcours 2800 mètres; deux virages. 1er prix : (prix du Roi) un bijou offert par S. M. le Roi et 3 insignes en vermeil. 2e " 90 francs et 3 insignes en argent. 3e " 35 francs et 3 insignes en bronze.	1 2 3 4	MELI MELO COQUELICOT VENGEUR VARTJE KNAPE		Royal Sport Nautique de Bruxelles. Sport Nautique de Malines. Régates Gantoises. Sport Nautique de Bruges.	Maillot rouge. Toque verte. " rouge. " rouge. " bleu. " bleu étoile blanche. " blanc. " bleu foncé.
5. Embarcations à 2 avirons de couple sans barreur (juniores) Parcours 2,800 mètres; deux virages. 1er prix : 75 francs et un insigne en vermeil. 2e " 30 francs et un insigne en argent.	1 2 3	ARLEQUIN SAPHIR CARMEN		Sport Nautique d'Ostende. Union Nautique de Bruxelles. Club Nautique de Gand.	Maillot blanc et rouge. Toque blanche, rouge. " bleu. " blanche. " blanc. " cerise.
6. Embarcations à 4 avirons de pointe (vétérans) Parcours 2,800 mètres; deux virages. 1er prix : 450 francs et 5 insignes en vermeil. 2e " 180 francs et 5 insignes en argent. 3e " 70 francs et 5 insignes en bronze.	1 2 3	BLUET ÉGALITE EMBARDEE		Sport Nautique de Bruges. Régates Gantoises. Cercle des Régates de Bruxelles	Maillot blanc. Toque bleu foncé. " bleu. " bleu étoile blanche. " blanc. " bleu ciel.

Pendant la durée des courses, **GRAND CONCERT** sous la direction de M. Marsick

Enceinte réservée, entrée : 2 francs.

Imp. Aug. Bénard, Liège.